

# Passer notre inhumanité à la machine

Une laverie solidaire permet, une fois par semaine, de nettoyer son linge gratuitement et de vider son sac dans un espace de paroles très libérées

On les appelle les invisibles. Ces personnes qui ont eu des parcours de vie cabossés, se retrouvant dans une précarité, qu'on ne veut surtout pas voir. Certains n'osent plus sortir de chez eux, vivant dans un isolement atone. "Sortir, c'est déjà dépenser de l'argent", affirment-ils. Ils s'occupent des tâches quotidiennes et attendent que la fin du mois approche, eux qui sont en apnée (pour le meilleur des cas) le 10 du mois. Ils ne forment pas un tout informel et impersonnel. Les pauvres ont des prénoms : Karim ; Rachida, Mohssen, Comie, Lo...

Depuis une semaine, des mois voire des années, ils se rendent chaque semaine à la laverie solidaire, à Encagnane, gérée par l'association Le Relais des possibles et ouverte seulement le jeudi matin. La structure a fait le choix dès le départ d'animer le lieu pendant le cycle de lavage avec la présence d'une animatrice ou éducatrice professionnelle.

On y vient en bus, à pied, en voiture pour les plus "chanceux" pour laver son linge grâce à deux machines mises à leur disposition installées dans un local appartenant aux Restos du cœur.

## "Venir ici, c'est vital"

De leur vie, on ne sait rien... Des bribes, quelques révélations au détour d'un café. "Venir ici c'est vital", lance Rachida. Raoudha, elle, montre ses mains rêches tellement elle frotte quotidiennement couvertures, petits linges, vêtements à la main. "Je revis depuis que je peux faire une lessive ici", lance-t-elle.

Le Relais des possibles fournit adoucissant et lessive. Et bien plus encore : un moment d'apaisement. "Je me sens en famille, reprend Raoudha. Quand je viens c'est comme si j'étais au cinéma. Je me vide la tête surtout c'est du temps rien que pour moi." Karim, lui, a rendez-vous ce jour-là à 11 h pour sa machine mais est sur place dès 9 h 30 : "Le jeudi, c'est un jour spécial. On sait qu'on est attendu quelque part. On retrouve des amis. Toute gêne tombe. Quand je repars, je me sens léger, j'ai bavardé, j'ai ri."



Cette laverie solidaire n'est ouverte que le jeudi matin. La liste d'attente est longue. Pour pouvoir ouvrir quatre matinées par semaine, il faudrait retrouver des subventions.

On arrive avec son baluchon de linge sale. On repart le cœur plus léger. Car une fois la machine lancée, on s'assoit autour d'une table pour prendre un café. Parfois, on apporte de petits biscuits à grignoter ensemble et on commence à tchatcher. La semaine dernière, la conversation a tourné autour de l'homosexualité : des débats animés mais jamais moralisateurs. "On apprend à écouter les points de vue de tous ceux présents", rapporte Rachida, et c'est enrichissant".

## Karl Lagerfeld, religion et gilets jaunes

Un jour, on parle de la mort de Karl Lagerfeld, avant de bifurquer sur la religion ; d'autres fois on s'entretient de la place de la femme, du vivre et agir ensemble, des gilets jaunes, du pape... Il a fallu faire aussi avec les différences de communautés, de sexes et d'âges : certaines avaient tendance à ne pas se mélanger aux autres. Les femmes s'arrêtaient aussi parfois de parler

quand un homme arrivait. Et puis, grâce au travail de Béatrice, Sarah ou Nathalie (animatrice et éducatrices) qui se relaient sur les lieux chaque jeudi entre 9 h 30 et 13 h (dans un local bien trop étiqué mais qui a le mérite d'exister), les liens se créent. Pour certains, c'est un moment pour souffler dans une semaine de course incessante : "Celles qui élèvent 4 ou 5 enfants vivent cet instant comme une récréation", rapporte Nathalie Gaumetou, directrice adjointe de l'association.

"On ne nous demande rien, on peut enfin ne penser qu'à nous", lance Comie. Parler de l'actualité permet aussi de se dévoiler au fil des semaines. Béatrice Groues de l'association Les Ornicarinks a lancé un projet d'arts plastiques avec eux. Certains ont dessiné pour la première fois de leur vie à plus de 80 ans. "Créer des maisons en papier et leur demander ce qu'il y a derrière les volets leur permet de dévoiler certains pans de leur

vie", rapporte Nathalie Gaumetou. Un livre sur ces travaux effectués l'an dernier doit sortir sous le titre : "Le temps d'une lessive". Un spectacle sur certains témoignages pourrait également voir le jour en collaboration avec le conservatoire.

À travers ces ateliers, aux animatrices ou éducatrices d'entendre certains appels à l'aide et de prendre à part l'un ou l'autre pour proposer une aide, un soutien. Car derrière des rires, on peut aussi entendre une souffrance. Cela permet aussi de faire de la prévention sur la santé, parler alimentation : "Certains souffrent de genou, d'une épaule depuis des années... Ils ne vont plus jamais chez le médecin. À nous de leur expliquer pourquoi c'est important de se soigner sans leur faire de leçon de morale", rappelle Nathalie la directrice adjointe. Et si la laverie avait tout simplement recréé ce moment essentiel où lavandières se confiaient ?

Aurélië FÉRIS-PERRIN

# Un dispositif très demandé et pourtant menacé

C'est l'association Féminin(s) Pluriel(s) en pays d'Aix (FPPA, elle a fusionné depuis avec le Relais des Possibles) qui portait au départ ce dispositif à l'origine à destination des étudiants. Il était d'ailleurs situé près de l'IUT d'Aix (depuis deux ans, il est hébergé dans un local des Restos du cœur à Encagnane auquel le Relais paye électricité et eau).

De 2007 à 2015, FPPA recevait chaque année 6000 € de la mairie d'Aix. En 2016 coupe complète de ce financement, le temps de négocier. En 2017, Le relais pour ce dispositif a obtenu 2300 € et 0 € en 2018. Depuis 2007, le seul à soutenir financièrement la laverie solidaire reste le Conseil départemental, dans une fourchette comprise entre 15000 et 18000 € par an. Depuis 2010, le Conseil régional soutenait le projet à hauteur de 6000 € environ par an et a coupé les subventions en 2018, ce projet étant local et non régional. La structure est donc passée d'environ 25000 € (fonctionnement et projet artistiques) à 1600 €, ce qui a entraîné évidemment une réduction du temps d'ouverture.

## "Avec 40 000 € par an, on pourrait ouvrir 4 jours"

"Avec un budget annuel de 40000€, une ouverture 4 jours par semaine serait possible. Et un conven-

tionnement pluriannuel serait plus pertinent pour gérer l'action. Actuellement il faut attendre souvent l'été pour avoir la réponse à notre demande de subvention", rapporte Fabienne Devynck, directrice du Relais des possibles.

Rappelons qu'au départ, la laverie solidaire ouvrait une journée entière par semaine. Les besoins sont bien réels. "Être présentable pour un entretien d'embauche, garder l'estime de soi passe aussi par porter des vêtements propres", rappelle Nathalie Gaumetou, directrice adjointe.



La laverie n'ouvre plus que le jeudi de 9 h 30 à 12 h 30 malgré une liste d'attente impressionnante.

## HUMANITAIRE

# Un jardin hospitalier contre la malnutrition



De d. à g. à l'initiative du projet : Chloé Izaret, Zacharie Degore, Axelle Ranaivonson, Claire Pons, et Hugo Mas (abs). /PHOTO M.Z.

Sur les 41 pays luttant contre la malnutrition, 30 se trouvent sur le continent africain. Là-bas, près de trois enfants sur cinq meurent avant l'âge de cinq ans, selon l'Onu.

Ce constat a éveillé les consciences de cinq étudiants de l'IUT Gestion des entreprises à Aix. Ils ont décidé de faire de cette cause le projet d'étude qui permettra de valider leur DUT. "Au début, nous voulions acheminer des vêtements depuis la France jusqu'en Afrique, explique l'une des participantes, Chloé Izaret, 18 ans. Mais les conditions sont trop restrictives."

## Un enfant malade et toute la famille se déplace

C'est de leur rencontre avec Philippe Pignon, délégué départemental de l'association l'Ordre de Malte France, que naît l'idée d'un jardin hospitalier.

"Monsieur Pignon nous a parlé des jardins hospitaliers. L'association en avait déjà fait deux, un au Bénin et un autre

au Togo, il en fallait un à Bodo, en Côte d'Ivoire, attendant au nouvel hôpital", continue l'étudiante.

"Les jardins hospitaliers sont des potagers qui jouxtent les hôpitaux, explique Philippe Pignon. Quand une personne est malade, c'est toute la famille qui se déplace. Le jardin hospitalier permet de faire travailler la famille contre rémunération et d'enseigner comment bien se nourrir."

"Le plus dur c'est la gestion du temps. Nous avons jusqu'au 7 juin pour trouver les fonds (14500€). Si nous n'arrivons pas à récolter l'intégralité de la somme, l'Ordre de Malte s'est engagée à verser le reste", affirme Chloé. Leurs examens passés, ils espèrent rejoindre eux aussi le continent africain. "Nous aimerions nous immerger dans le pays pour comprendre plus amplement ce sur quoi nous travaillons", termine la jeune fille.

Maëva ZABNER

Pour participer au projet : [www.lepotcommun.fr/pot/pggu20yq](http://www.lepotcommun.fr/pot/pggu20yq)

## TROPHÉE DE GOLF EN JUIN

# Ils veulent faire leur trou dans l'évènementiel

Venturi Events est né de la rencontre de deux jeunes entrepreneurs qui ont une même passion : le golf. Nicolas Rostan, basé à Aix-en-Provence, est un entrepreneur Web qui multiplie les expériences business et commerciales en France et en Suisse. Son associé, Julien Chatton, est un entrepreneur Franco-Suisse, qui évolue dans la communication et l'évènementiel haut de gamme dans divers pays. Il est en outre l'organisateur du Trophée de Golf Smart. Tous deux ont décidé de mettre sur pied un tournoi de golf en formule Scramble à 4 : le Trophée Venturi qui se déroulera dans le prestigieux golf de la Sainte Victoire, autour d'un château datant du 17<sup>ème</sup> siècle.

A quelques encablures d'Aix-en-Provence, le parcours de 18 trous s'étend sur plus de 6000 mètres, avec une belle vue sur Sainte-Victoire. Ce 21 juin, joueurs et accompagnants, bénéficieront d'un cadre exceptionnel pour cette première journée de l'été riche en surprises, de l'accueil café jusqu'à la soirée Java Club. Ainsi, la formule d'inscription comprend : l'enregistrement par équipe de 4 ou en solo, accès au parcours, traiteur, cocktail du soir, accès à la soirée people Java Club, service conciergerie, etc.). Pour les packs V.I.P., un service bar toute la journée ainsi qu'un parking privatif est prévu et les meilleures équipes seront dignement récompensées. Le village partenaires sera le rendez-vous des non-golfeurs et de l'après-golf pour la détente, les échanges, la découverte de produits et services innovants ainsi que de nombreuses activités. Plus qu'une rencontre sportive, le Trophée Venturi est une journée festive de qualité qui accueillera golfeurs, non-golfeurs et invités VIP et sera un véritable espace de networking pour les entreprises. Venturi Events terminera cette journée par une soirée Java Club qui sera ouverte au public sur réservation uniquement à partir de 19h30.

P.R.

Trophée Venturi : vendredi 21 juin, rdv à 7h45 pour les golfeurs. Réservations : Venturi Events, [hello@venturi-events.com](mailto:hello@venturi-events.com), [www.venturi-events.com](http://www.venturi-events.com) Domaine Château l'Arc, 13710 Fuveau. Accès Golf Sainte Victoire à 15 minutes d'Aix.